

Appel à contributions – Revue *Politique africaine*

Dossier coordonné par Guillaume Lachenal (Université Paris Diderot, SPHERE) et Aïssatou Mbodj-Pouye (CNRS, CEMAf)

Politiques de la nostalgie. Restes du développement et traces de la modernité en Afrique

L'Afrique contemporaine est nostalgique. Deux décennies après la mise en œuvre des politiques d'ajustement structurel, il est commun d'entendre le « temps d'avant » évoqué comme un âge d'or, qu'il s'agisse du passé colonial, de l'époque de l'indépendance ou des années 1980. Toujours complexes et ambivalents, ces discours renvoient à des signes matériels de déclin – plantations abandonnées, machines agricoles hors d'usage, mines fermées, dispensaires décrépis. Dans un paysage marqué par l'effacement de l'Etat de la scène du développement et par l'essor de nouveaux interventionnismes transnationaux, de la big philanthropy américaine aux investissements chinois, les récits nostalgiques prennent souvent pour objet le développement lui-même – en tant que projet politique porté par l'Etat, guidé par l'expertise et la générosité internationale, et promettant un futur meilleur pour la nation.

Dans ce numéro nous voulons envisager la dimension politique des traces matérielles et affectives laissées en Afrique par les actions de développement – entendues au sens large des interventions visant à transformer les sociétés et les environnements par l'investissement économique, l'action éducative ou humanitaire, la santé publique ou l'expérimentation scientifique – qu'il s'agisse de micro-projets communautaires ou de programmes agro-industriels d'ampleur régionale. L'enjeu est de comprendre comment, au delà de leur apparence anecdotique ou sentimentale, les évocations de la modernité – qu'elle soit coloniale, nationaliste ou socialiste – comme une promesse évanouie forment un diagnostic politique inscrit dans des rapports de classe et de générations. A travers ce registre nostalgique, s'énoncent et s'opposent différentes temporalités et légitimités de l'action politique, différentes conceptions du collectif, de la citoyenneté, de l'Etat et de la place de l'Afrique dans le monde. Ce numéro propose une série d'enquêtes sur la manière dont le présent est en Afrique un « emboîtement d'époques » (Mbembe), où s'agencent différentes périodes et temporalités, qui vont des projections inabouties et des attentes déçues de la modernisation à l'anticipation impatiente de « l'émergence » des pays africains au 21^e siècle ; emboîtement qui fait du passé, et des futurs qu'il contient, une ressource critique et un champ de luttes politiques. En prenant pour objet analytique les politiques de la nostalgie en Afrique contemporaine et leurs substrats matériels, ce numéro envisage ainsi, plus largement, une série de propositions théoriques et empiriques pour repenser l'histoire et l'anthropologie du développement.

Le tournant nostalgique des études africaines

La mélancolie post-développementiste est un thème très présent – pour ne pas dire un cliché – dans la production artistique et littéraire récente en Afrique ou sur l'Afrique, qui commence à être pris au sérieux sur le plan académique. Les photographies de Guy Tillim (Avenue Patrice Lumumba) ou de Sammy Baloji (The Beautiful Time) sont des exemples importants et influents ; sur le plan littéraire le récit de Jacob Dlamini, *Native nostalgia*, qui discute, sur un mode autobiographique, de la possibilité d'une nostalgie « indigène » pour l'Apartheid a provoqué une

série de débats parfois vifs en Afrique du Sud. Au-delà de leur force esthétique, ces œuvres ont l'intérêt de prendre des distances avec la question rebattue de la mémoire (ou de la nostalgie) *coloniale* en brouillant les catégories temporelles et politiques qui ont classiquement cadré les réflexions sur ce sujet en Afrique.

Dans le sillage du travail de James Ferguson sur « l'ethnographie du déclin » dans la Zambie post-industrielle, une série de travaux récents ont fait de la nostalgie une question de recherche. L'anthropologue Wenzel Geissler a partagé le quotidien des vétérans d'une station désaffectée de la *Division of Vector-Borne Diseases* (DVBD) du Ministère de la Santé Publique du Kenya: au pied de Land-Rover en panne, les vétérans des grandes campagnes d'éradication des maladies des années 1960 se souviennent de l'époque où le DVBD sillonnait le pays et formait des générations d'hommes de science, incarnations d'une nation en devenir. Wenzel Geissler montre que leur nostalgie contient une autre temporalité, à laquelle elle renvoie en fait : celle d'une attente – au sens d'une ouverture au futur – et d'un désir (*longing*), qui s'articule à l'idée, spatiale, d'une marche en avant (*forwardness*). Reprenant les analyses de Ferguson, Geissler souligne que la nostalgie des hommes du DVBD, bien plus qu'un regret de la modernité perdue, est aussi une manière de garder vivante l'idée d'un futur commun, à définir et atteindre par et grâce à la science ; futur que la frénésie des projets de la « santé globale » néolibérale ne semble plus incarner. D'autres travaux portant sur l'univers de la santé publique en Afrique (Kamat, Lachenal) ont mis en évidence des discours comparables, où les interventions autoritaires de l'Etat colonial et post-colonial deviennent des objets de désir : la santé publique, au sens d'une intervention d'un Etat qui « prend soin de sa population » (Chabrol) étant vécue, par les patients comme par les personnels, non sur le mode du manque, mais sur celui de la *perte*.

Le tournant nostalgique, que l'on retrouve dans le monde du développement agricole, ou des études urbaines (Gervais-Lambony) a ainsi, vraisemblablement, une spécificité et une historicité ; il semble ne se réduire ni à un artefact des enquêtes orales, ni à un effet de génération, ni à une critique politique purement « rationnelle » du présent néolibéral, même s'il procède des trois à la fois; il manifeste plutôt la dimension affective et intime des institutions, des imaginaires et des pratiques du développement. Il rappelle le fait que la portée politique du projet modernisateur tenait aussi dans ses promesses de réussite et « d'émergence » pour soi et pour la nation, dont il est aujourd'hui clair qu'elles se sont égarées en route.

En d'autres termes, les expressions de nostalgie pour un avant diversement situé posent aux chercheurs des défis multiples. Outre la difficulté politique et épistémologique à entendre des formulations qui expriment un regret pour la période coloniale ou pour les autoritarismes post-coloniaux (Bissel), ces discours nous amènent à redonner du sens aux notions de « modernité » ou de « progrès », analytiquement caducs mais localement pertinents (Ferguson). Ces discours déstabilisent aussi les périodisations de l'histoire politique, en faisant ressortir la rupture néolibérale, plutôt que les indépendances, comme la transition majeure de l'histoire contemporaine – au point de définir, selon Charles Piot, un âge qui serait déjà « post-nostalgique ».

Traces, restes, ruines : pour une anthropologie politique de l'emboîtement des époques

Le projet qui sous-tend ce numéro est d'articuler cette réflexion émergente sur la nostalgie du développement avec une approche en termes de *matérialité*, par des enquêtes circonstanciées sur la vie sociale et politique des vestiges, des ruines, des débris, des archives et des souvenirs de la modernité. Les exemples de travaux récents qui s'intéressent aux formes matérielles et tangibles de présence du passé ne manquent pas (cf. par exemple Guillaume Lachenal, *Kin Porn*). L'ouvrage collectif récemment coordonné par Ann Stoler sur les ruines impériales et sur l'impérialisme comme processus de « ruine » (au sens anglais de « ruination ») a montré la fécondité et la portée politique d'une anthropologie des « débris » laissés par l'histoire coloniale

et postcoloniale, qu'il s'agisse de paysages urbains ou d'environnements dégradés et rendus toxiques ; ce questionnement reste à étendre au cas africain, et éventuellement à affranchir de sa problématique strictement « impériale ».

Ce numéro prend appui sur les synthèses récentes sur la question de la mémoire coloniale et des « usages du passé » - au sens d'une construction et d'une utilisation politique du passé sous la forme de la commémoration, de la « guerre de mémoires » ou de la patrimonialisation (voir notamment les numéros spéciaux des *Cahiers d'études africaines* et de *Politique africaine*). La spécificité de notre projet est toutefois de dépasser le modèle « mémoriel » (la production d'un passé en fonction d'enjeux présents) pour envisager la coexistence de temporalités hétérogènes dans le présent ; une réflexion non plus surdéterminée par l'histoire politique des manuels d'histoire (colonisation, indépendance etc.) mais ouverte à d'autres séquences et d'autres rythmes : les cycles de vie des projets, des techniques et des marchandises, les temporalités de la dégradation des bâtiments, des corps et des environnements ; les glissements et les confusions des souvenirs. Prendre pour objet la mémoire d'un objet contemporain, le développement, permet ainsi, paradoxalement, de déplacer le rapport à la chronologie habituellement porté par les travaux sur la mémoire. Enfin notre projet s'inscrit dans un renouveau des approches de la mémoire, s'inspirant d'études anthropologiques qui déploient les jeux complexes entre les dimensions collectives et individuelles de la mémoire (Cole, Carsten), des apports de l'archéologie du contemporain (Olivier, Harrison & Schofield, Buchli & Lucas) et des travaux qui mettent l'accent sur les formes non-discursives, incorporées de la mémoire et de l'oubli (Argenti, Fassin).

Nous attendons des contributions originales et appuyées sur des matériaux empiriques qui prennent la nostalgie comme entrée heuristique, sans tenir pour acquis qu'elle constitue le registre politico-affectif dominant.

Calendrier :

- 11 novembre 2013 : date limite d'envoi des propositions d'article (max. 7000 signes esp. comp.) aux coordinateurs (lachenal@univ-paris-diderot.fr & mbodj@cnrs.fr)
- 25 novembre 2013 : notification aux auteurs des propositions retenues
- 17 février 2014 : date limite d'envoi des articles sélectionnés (max. 55 000 signes esp. comp.)
- Octobre 2014 : parution des articles acceptés par le comité de rédaction de *Politique africaine*

Références citées

Argenti, Nicolas, *The Intestines of the State: Youth, Violence, and Belated Histories in the Cameroon Grassfields*. Chicago: Chicago University Press, 2007.

Bissell, William Cunningham, "Engaging Colonial Nostalgia". *Cultural Anthropology* vol. 20, n° 2, 2005: 215-248.

Buchli Victor & Gavin Lucas (eds), *Archeologies of the contemporary past*, London: Routledge, 2001

Cahiers d'études africaines, « Jeux de mémoire », coordonné par Marie-Aude Fouéré, n°197, 2010.

Chabrol, Fanny, « Prendre soin de sa population. Le sida au Botswana, entre politiques globales du médicament et pratiques locales de citoyenneté », Thèse de doctorat en anthropologie, EHESS, Paris, 2012.

Carsten, Janet (ed), *Ghosts of memory. Essays on Remembrance and Relatedness*. Oxford: Blackwell, 2007.

Cole, Jennifer, *Forget colonialism? Sacrifice and the art of memory in Madagascar*. Berkeley: University of California Press, 2001.

Dlamini, Jacob, *Native Nostalgia*. Auckland Park, South Africa: Jacana Media, 2009.

Fassin, Didier, *Quand les corps se souviennent: expériences et politiques du sida en Afrique du Sud*. Paris: Éditions la Découverte, 2006.

Ferguson, James, *Expectations of Modernity. Myths and Meanings of Urban Life on the Zambian Copperbelt*. Berkeley: University of California Press.

Geissler, Wenzel, "Parasite lost: remembering modern times with Kenyan government medical scientists". In *Evidence, ethos and experiment: the anthropology and history of medical research in Africa*, edited by Geissler, Wenzel & Catherine Molyneux. New York: Berghahn Books, 2011, 207-232.

Gervais-Lambony, Philippe, « Nostalgies citadines en Afrique Sud. » *EspacesTemps.net. Revue électronique des sciences humaines et sociales*, Travaux, 07.05.2012.

Harrison Rodney & John Schofield, *After modernity. Archeological approaches to the contemporary past*. Oxford: Oxford University Press, 2010.

Kamat, Vinay, « "This Is Not Our Culture!" Discourses of Nostalgia and Narratives of Health Concerns in Post-Socialist Tanzania », *Africa*, Vol. 78, n° 3, 2008: 359–383

Lachenal, Guillaume, "The intimate rules of the French "Coopération"" In *Evidence, ethos and experiment: the anthropology and history of medical research in Africa*, edited by Geissler, Wenzel & Catherine Molyneux. New York: Berghahn Books, 2011, 207-232.

Lachenal, Guillaume, 2013, Kin Porn, posté sur : <http://somatosphere.net/2013/01/kin-porn.html>

Mbembe, Joseph-Achille, *De la postcolonie : essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Paris: Karthala, 2000.

Olivier, Laurent, *Le sombre abîme du temps: mémoire et archéologie, La couleur des idées*. Paris: Éd. du Seuil, 2008.

Politique africaine, « Mémoires grises. Pratiques politiques du passé colonial entre Europe et Afrique », coordonné par Christine Deslaurier & Aurélie Roger, n° 102, juin 2006.

Stoler, Ann Laura, *Imperial Debris: On Ruins and Ruination*, Durham: Duke University Press, 2013.